

n'y avait plus d'universités véritables. Et malgré l'élaboration des systèmes, malgré les plus laborieuses recherches, la parole de l'Apôtre trouvait sa triste application — apprendre toujours sans parvenir jamais à la science de l'intégrale vérité : *semper discentes et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes*. N'est-ce pas l'équivalent d'un mot célèbre qui a fait le tour du monde : « la banqueroute de la science » ?

Vous savez, mes frères, ce qui suivit, comment le rationalisme enfanta l'indifférentisme religieux, et comment l'indifférentisme donna naissance à une philosophie, à une critique, à une histoire, à une géologie, à une astronomie ennemies de l'Évangile et de toute notion révélée. Les âmes en souffrirent. Des sauveurs apparurent pour les guérir ; on les vit dans la chaire transformée en tribune apologétique, dans le journalisme, dans la politique, dans les œuvres de charité. Il y eut un beau et consolant réveil, et pour opposer au mal le remède efficace, on recourut aux vieilles traditions méconnues et les énergies se concentrèrent surtout sur un point : la création de nouvelles universités catholiques.

Grâce à Dieu, le Canada n'a point connu ces défaillances et ces tristesses ; il ne rencontra pas non plus de semblables luttes. Notre Université ne pouvait avoir un autre caractère que celui de notre pays lui-même, et quand le dévouement dont j'ai parlé en décida l'existence, on put la contempler réalisant le rêve des croyants, nos pères. L'Église la regarda avec complaisance, reconnut en elle son enfant et la bénit.

Cette bénédiction sainte, mes frères, a porté ses fruits, et après un demi-siècle je vous la présente ; regardez-la notre Université et soyez-en fiers.

Un jour, à Notre-Dame de Paris, Monsabré l'offrit à l'admiration de son auditoire, comme gardant fidèlement les traditions de la vieille France. Oui, c'est bien chez elle comme chez ses illustres aînées, le même esprit, le même but poursuivi, la même discipline, la même soumission à l'auguste vicaire du Christ, la même harmonie

entre  
et so  
nelle  
une c  
pas se  
apost  
sainte  
gile l  
n'atte  
les si  
c'est  
respe  
en co  
qui, d  
nourri  
duite  
Oui  
rance  
Au  
ont so  
ne l'o  
amou  
patrio  
sité co  
dévou  
l'avent  
dans s  
mais e  
instit  
autres  
patrie  
Montr